

POUDERON Bernard & PEIGNEY Jocelyne (éds.), *Discours et débats dans l'ancien roman*, Actes du colloque de Tours, 21-23 octobre 2004, Lyon, Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée n°36, Série littéraire et philosophique n°10, 2006, 368 p.

[ISBN 2-903264-69-4]

[ISSN 0244-5689]

Compte rendu par Nicolas Boulic, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA

Le volume dont nous rendons compte ici est composé des actes du troisième colloque de Tours sur le roman antique. Après les personnages de ces œuvres en 1999, puis ses paysages et décor en 2002, Bernard Pouderon et Jocelyne Peigney ont choisi comme thème pour 2004, les discours ou les délibérations qui composent bien des pages des romans anciens. Ils invitent donc à étudier les morceaux de bravoure littéraire que constituent les monologues intérieurs savamment travaillés des personnages ou encore les échanges verbaux qui confinent parfois à l'exercice scolaire rhétorique entre les protagonistes des œuvres qui nous intéressent, qu'elles soient grecques ou latines, d'époque impériale ou même médiévale.

Les actes se divisent en deux grands ensembles : le premier, fort de 12 articles, est intitulé "Discours et écriture : rhétorique, récit et caractérisation des personnages" tandis que le second, avec 9 interventions, traite plus spécifiquement de la part d'idéologie qui entre dans ces discours et débats, étudiés selon quatre angles distincts : culture, religion, morale et politique. Les contributions sont de longueur variable, mais tout le corpus des romans antiques semble couvert : Apulée, Chariton, Xénophon d'Ephèse, Longus, Héliodore, Achille Tatius, mais aussi l'*Historia Apollonii regis Tyri*, le roman pseudo-clémentin, le *Roman d'Alexandre*, Nonnos de Panopolis et le roman grec vulgaire. Seul Pétrone semble ne pas avoir intéressé les participants à ce colloque, même si Françoise Létoublon y fait une allusion que Cécile Bost-Pouderon, chargée de l'établissement des index, semble ne pas avoir vue.

Il serait évidemment trop long dans le cadre de ce compte-rendu de résumer les vingt-et-un articles qui composent ce volume soigné, élégant et très bien réalisé. Néanmoins, nous allons tenter de dégager quelques traits qui se dégagent de toutes les interventions. Premièrement, et comme le soulignent l'introduction rédigée par les organisateurs du colloque, mais surtout les articles de Ewen Bowie sur Longus, de Koen de Temmerman sur Chariton et de Romain Brethes sur Achille Tatius, ce goût pour la rhétorique procède pour une bonne part des relations étroites du genre avec la seconde sophistique, voire, chez le dernier auteur, avec sa remise en cause ironique.

La seconde idée majeure est que la présence de débats et le soin apporté aux dialogues sont un trait caractéristique, voire un *topos* des romans. On le voit notamment dans l'article de Danièle Berranger-Ausserve qui souligne leur présence dans ce que l'on a pourtant longtemps considéré comme un résumé malhabile : les *Ephésiaques*. Hélène Frangoulis montre également comment Nonnos ressent ce goût romanesque pour la rhétorique comme profondément stéréotypé au point qu'il en subvertisse les codes dans son livre IV. Christophe Cusset souligne même que c'est grâce à ces épisodes délibératifs, notamment lorsqu'un dieu - et particulièrement Eros - s'adresse aux personnages, que le récit romanesque progresse.

Le troisième axe de force qui se dégage à la lecture de ce volume est la conscience très claire des romanciers qu'ils travaillent une matière rhétorique et codifiée, héritière des efforts littéraires et stylistiques d'autres genres, dont l'épopée et le théâtre tragique. John Morgan en fait la démonstration dans le livre X des *Ethiopiennes*, Alain Billault chez Achille Tatius et Loreto Nunez dans le premier livre de Longus. Daria Crismani montre aussi comment cette conscience des romanciers les amène à se démarquer de leurs modèles tragiques, et Etienne Wolff souligne que l'*Historia Apollonii regis Tyri* repose

sur un subvertissement assumé du modèle oedipien.

Quatrièmement, la parole chez les romanciers est souvent un instrument déceptif. Le roman semble un genre très concerné par la mise en œuvre de l'illusion et par les moyens de l'entretenir ou bien de la rompre. Géraldine Puccini-Delbey le montre de façon convaincante chez Apulée. Nunzio Bianchi s'intéresse pour sa part aux descriptions orales des documents écrits pour montrer que le discours est une sorte de deuxième degré de fictionnalité dans le récit. Enfin, Ken Dowden souligne à quel point les occurrences du mot *théos* chez Héliodore sont ambiguës et peuvent laisser entendre qu'il est un auteur chrétien.

L'importance des monologues intérieurs ou des délibérations menées à haute voix, mais sans destinataire autre que le lecteur, est un cinquième thème majeur. Dans bien des cas, ces discours sont sincères et ils offrent une voie d'accès à l'intériorité des personnages. On le voit dans les contributions de Cécile Daude à propos de l'héroïne Callirhoé, de Dimitri Kasprzyk concernant le discours militaire du stratège Hermocrate, faussement décalqué du domaine historiographique chez Chariton, et de Françoise Létoublon qui s'intéresse aux paroles délibératives des candidats au suicide, chez tous les romanciers grecs et latins.

Enfin, on peut voir que les discours sont un vecteur d'information et d'expression de la subjectivité des auteurs. Marie-Ange Calvet-Sebasti montre par exemple à quel point la problématique chrétienne de la chasteté innerve le discours que Pierre tient à une mendicante dans le roman pseudo-clémentin, Les deux contributions finales de Corinne Jouanno de Cécile Bost-Pouderon soulignent enfin qu'à travers les débats politiques que se plaît à mettre en scène le roman grec, on peut lire une véritable nostalgie de l'âge d'or de la démocratie participative.

En somme, les discours et débats rattachent le roman à la fois au domaine de la littérature et à celui du discours sociologique ou historique, perspectives davantage complémentaires que contradictoires.